

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1891

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

SUCCESSEUR DE FR. GOBBAERTS

Rue de la Limite, 21.

1891

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

BACCHIUS JUDAEUS.



I.

Tous les antiquaires connaissent les monnaies de la République romaine, au revers desquelles est représenté un roi de l'Orient agenouillé à côté d'un chameau qu'il tient par la bride. Ce roi tend, d'une main suppliante, une branche d'olivier, symbole de paix; il est vêtu des larges pantalons ou anaxyrides que l'art antique donne communément aux Parthes et que nous voyons portés, encore aujourd'hui, par les Orientaux; sur ses épaules il a un grand manteau qui rappelle le burnous des Arabes. Il est nu-tête, avec des cheveux longs; une observation minutieuse d'un

grand nombre d'exemplaires de ces deniers qui ne sont pas rares, nous a permis de constater que le personnage ainsi figuré, est parfois imberbe avec des traits juvéniles, tandis que d'autres fois il a une longue barbe et l'aspect d'un vieillard (1). Le chameau qui figure à côté de son maître est couvert d'une selle qui offre des variantes. Borghesi y a ingénieusement reconnu tantôt l'*ephippium* ou *centunculum*, la selle de guerre d'où les Arabes pouvaient de haut, $\kappa\tau\ \acute{\upsilon}\psi\eta\lambda\omicron\upsilon\iota$ suivant l'expression d'Appien (2), décocher leurs flèches sur l'ennemi ; tantôt le bât en bois ou *sagma*, fait pour les chameaux de charge, et sur lequel on installait le matériel de campement et les vivres, d'où les chameaux étaient dits *sagmarii* et *onerarii* (3).

Les inscriptions qui accompagnent ce type curieux, partagent ces deniers en deux groupes, et prouvent qu'ils ont été frappés à Rome par deux personnages différents et à quelques années d'intervalle. Les uns, en effet, portent la légende : M · SCAVR · AED · CVR · EX S · C · REX ARETAS. (*Marcus Scaurus, aedilis curulis, ex sena-*

(1) Le duc de Luynes a cru remarquer que quelquefois le personnage est coiffé d'une *tiare pointue*. Mais nous n'avons pas réussi à découvrir cette intéressante particularité sur aucun des très nombreux deniers qui nous sont passés sous les yeux. Voir A.-H. DE LUYNES, dans la *Revue numismatique* de 1858, p. 384.

(2) APPIAN. *De reb. Syr.*, XXXII.

(3) BORGHESI, *Œuvres complètes*, t. II, p. 186 ; Cf. E. BABELON, *Monnaies de la république romaine*, t. Ier, p. 120.

tus consulto. Rex Aretas.) Il n'y a aucun doute possible au sujet de leur interprétation et de l'explication du tableau en miniature dont l'inscription nous donne la clef. Ces deniers ont été frappés sur l'ordre du Sénat (*ex senatus consulto*) par l'édile curule Marcus Aemilius Scaurus, et le type représente le roi nabatéen Arétas offrant sa soumission à Pompée. L'édilité de Scaurus est placée avec certitude en l'an de Rome 696 (58 avant J. C.) : telle est donc la date de ces monnaies qui rappellent le rôle que Scaurus joua en Syrie lors de l'expédition de Pompée. Nous savons, en effet, qu'en 692 (62 av. J. C.), Scaurus, lieutenant de Pompée en Orient, réprima les incursions d'Arétas qu'il contraignit à rendre les armes et à payer un tribut de trois cents talents : ce fut Scaurus qui acheva la conquête de l'Arabie Pétrée. Quelques années plus tard, rentré à Rome et investi de la dignité d'édile curule, il fut chargé de l'émission des monnaies, et à l'exemple de la plupart des magistrats monétaires de la République romaine, il fit graver sur les pièces qu'il fit frapper, probablement avec l'argent du tribut d'Arétas, un type qui rappelait ses glorieux exploits en Orient. Voilà donc un type monétaire dont l'interprétation est aussi claire et aussi précise qu'on peut le souhaiter (1). Ajoutons qu'il existe un petit groupe

(1) L'autre face des mêmes deniers offre un type et une légende qui rappellent la prise de Privernum par un des ancêtres de M. Scaurus, en 341 av. J.-C. Nous n'avons pas à nous en occuper ici.

de deniers de Scaurus sur lesquels les mots REX ARETAS n'ont pas été inscrits. Mais le type et le reste de la légende sont demeurés identiques, de sorte que les pièces sur lesquelles on lit *rex Aretas*, expliquent sans effort celles où ces deux mots sont omis.

La seconde série de nos deniers porte, au revers, une légende toute différente de celle qui vient d'être expliquée. On y lit simplement ces mots : BACCHIVS IVDAEVVS. Le droit nous apprend que ces monnaies ont été frappées par l'édile curule Aulus Plautius. Voici, au surplus, la description intégrale de ces pièces qu'il s'agit d'expliquer : A · PLAVTIVS AED · CVR · S · C. (*Aulus Plautius aedilis curulis. Senatûs consulto*). Tête de femme à droite, surmontée d'une couronne murale.

Rev. BACCHIVS IVDAEVVS. Personnage agenouillé dans une attitude suppliante, tenant de la main gauche un chameau par la bride, et de la main droite, une branche d'olivier.

Le magistrat qui fit frapper cette médaille, Aulus Plautius, sur l'ordre du Sénat, en qualité d'édile curule, remplit cette charge en l'an 700 de Rome (54 av. J. C.) : son denier est donc postérieur de quatre ans aux pièces de Scaurus dont il reproduit le type de revers, moins les légendes.

Quel est ce *Bacchius Judaens* qui figure au revers de notre médaille à la place du roi Arétas ? Plusieurs érudits ont cherché à l'expliquer, et s'ils

n'ont pas trouvé, selon moi, la véritable solution du problème, c'est peut-être qu'ils sont allés la chercher trop loin. Elle me paraît des plus simples, ainsi que nous le verrons tout à l'heure; rappelons d'abord les principales hypothèses qui ont été proposées.

Le savant qui s'est approché le plus près de la vérité, est le duc de Luynes, et ceux qui sont venus après lui ont eu le tort de condamner trop absolument son opinion. Il voit dans le mot *Bacchius* le nom hébreu latinisé d'Aristobule, le roi juif fils d'Alexandre Jannée et compétiteur de son frère aîné Hyrcan. On sait que ce prince, dans la guerre même qui aboutit à la soumission d'Arétas, fut fait prisonnier par Pompée et emmené à Rome en captivité avec le roi nabatéen. Dans l'hypothèse du duc de Luynes, le nom hébreu d'Aristobule devait être בקי *Bucchi*, ou בקירו *Bucchiou*, mot dont les Romains auraient fait *Bacchius*. Aucun témoignage de l'antiquité, il est vrai, ne nous fait connaître le nom juif d'Aristobule, mais, ajoute ce savant, on sait que les princes juifs de ce temps avaient généralement deux noms, l'un grec ou romain, l'autre hébreu. « Il semble donc permis de reconnaître dans le *Bacchius* jusqu'à présent inconnu, l'Aristobule vaincu par Pompée, et de croire que la médaille de la famille Plautia représente d'un côté la tête de la ville de Jérusalem personnifiée, de l'autre Aristobule vaincu, se livrant

à Pompée, et déposant son titre de roi » (1).

L'abbé Cavedoni, à qui l'on doit tant d'ingénieux aperçus sur les monnaies romaines, émit, dans un premier écrit, l'opinion que Bacchius Judaeus était un roi juif de quelque district de l'Arabie Pétrée. Il appuie cette conjecture sur un passage de Diodore de Sicile dans lequel l'historien grec rapporte que Pompée soumit « Aristobule, roi des Juifs, Arétas, roi des Nabatéens et un roi des Arabes (οὗ βασιλῆα Ἀράβων) » (2). Dans un deuxième ouvrage, le même auteur propose une autre hypothèse. Il rappelle que Josèphe (3) énumère parmi les vaincus de Pompée un certain Silas le Juif (Σίλας ὁ Ἰουδαίος), tyran de Lysiade en Cœlé Syrie, et il cherche, en conséquence, à identifier le nom gréco-latin *Silas* avec le nom hébreu *Bucchi* (4). Plus tard enfin, après la publication du duc de Luynes, Cavedoni dit qu'on pourrait admettre que *Bacchius* est le nom gréco-latin du tyran de Lysiade qui s'appelait en hébreu *Sela* (5). Mais il fait aussi bon marché de cette conjecture que des précédentes, car il s'empresse d'ajouter que *Silas* est plutôt un nom dérivé de *Silvanus*, et que le tyran de Lysiade soumis par Pompée dans sa marche victorieuse de Damas à Jérusalem, était

(1) DUC DE LUYNES, dans la *Revue numismatique*, 1858, p. 384.

(2) CAVEDONI, *Appendice al saggio*, p. 145.

(3) JOS., *Ant. jud.*, XIV, 3, 2.

(4) CAVEDONI. *Ragguaglio de' ripostigli*, p. 115, note 96.

(5) Voir le *Thesaurus* de GENESIUS, p. 1413.

un personnage de trop mince importance pour mériter que son image figurât comme type monétaire à Rome, de pair avec celle du roi Arétas (1). Toutefois, le savant italien ne peut se résoudre à accepter l'ingénieuse opinion du duc de Luynes. D'une part, dit-il, la tête de femme tourelée, au droit de la médaille, est plutôt Cybèle que Jérusalem, la tête de Cybèle figurant sur plusieurs autres deniers frappés sous la république romaine par des édiles curules. En second lieu, Aristobule eut été désigné à Rome sous son nom gréco-latin, connu de tous, et non sous un nom juif ignoré hors des frontières de la Judée. En outre, son nom juif était probablement Judas déjà porté par le premier Aristobule, et *Bacchius* est, selon lui, un nom manifestement gréco-latin et non juif. Dans de telles conjonctures, Cavedoni ne trouve rien de mieux à faire que de retourner à sa première hypothèse qui consiste à supposer que l'expression *Bacchius Judaeus* vise le βασιλεύς Ἀράβων innommé, de Diodore, prince qu'on suppose de religion juive, et qui, régnant dans l'Arabie Pétrée, aurait peut-être été sous la dépendance d'Arétas le Nabatéen dont le royaume s'étendait jusqu'à la mer Erythrée (2).

Borghesi a supposé, de son côté, que ce βασιλεύς

(1) CAVEDONI, dans le *Bullettino archeologico napoletano*, 1858, p. 43.

(2) DION CASSIUS, XXXVII, 15.

'*Αρβελων* qu'il identifie aussi avec *Bacchius Judaicus*, régnait sur les Arabes *Sceniti* cantonnés dans la partie inférieure de la Mésopotamie (1). Enfin, M. Mommsen se contente de repousser l'opinion du duc de Luynes pour deux motifs. Le premier, c'est que le titre de *rex* accompagnerait le nom du roi juif, comme il accompagne le nom d'Arétas; le second, c'est qu'Aristobule fit sa soumission non à Plautius, lieutenant de Pompée, mais à Pompée lui-même (2). Ces arguments ne me paraissent pas bien solides, car il suffit que Plautius ait pris une part directe à la soumission d'Aristobule, sous les ordres de Pompée, pour justifier la présence du roi juif sur les monnaies qu'il fit frapper plus tard à Rome comme édile curule. D'autre part, les noms des anciens rois de Rome, Numa Pompilius et Ancus Marcius figurent sur des monnaies de la république romaine (famille Marcia) sans que le titre royal leur soit donné. Il est aussi possible que les Romains aient envisagé Aristobule plutôt comme grand prêtre que comme roi des Juifs, car il cumulait cette double dignité, et dans la légende hébraïque de leurs monnaies, les princes asmonéens ne prennent que le titre de grand prêtre et non celui de roi.

Me trouvant en présence d'opinions aussi diverses

(1) BORGHESI, dans le *Giornale Arcad.*, t. XLI, p. 133.

(2) MOMMSEN, *Hist. de la monnaie romaine*, t. II, p. 495, note 3.

lorsque je fus amené à traiter la question pour ma *Description des monnaies de la République romaine*, je crus devoir me rallier, sous réserves, à l'opinion du duc de Luynes, qui me paraissait la plus rationnelle. Il est certain, ai-je écrit alors en substance, que la médaille fait allusion à la soumission de la Judée par Pompée et ses lieutenants, à une conquête assez importante pour être mise en parallèle avec celle de l'Arabie Pétrée sur Arétas. Or, le seul événement de la campagne de Syrie qui réponde à ces conditions est la défaite d'Aristobule et la prise de Jérusalem, et Plautius commandait dans cette campagne un corps d'armée sous les ordres de Pompée (1) : dès lors, l'opinion du duc de Luynes paraît très vraisemblable (2).

Mais il y a loin de la vraisemblance à la certitude et il restait dans mon esprit un doute reposant sur ce fait que donner à Aristobule le nom juif de *Bucchi* ou *Bucchiou* est une hypothèse purement arbitraire. C'est sans doute la même réflexion qui a engagé récemment M. Théodore Reinach à proposer, à son tour, une nouvelle conjecture et à supposer, comme Cavedoni, que *Bacchius* est le nom romanisé de quelque dynaste de la Palestine ou de la Syrie méridionale dont Plautius aura achevé la soumission. « Nul doute, dit-il, que *Bacchius Judaeus* ne soit quelque principicule plus

(1) DION CASSIUS, XXXIX, 16; Cf. PLUT., *Pomp.* XLVII.

(2) E. BABELON, *op. cit.*, t. II, p. 324.

ou moins juif de Syrie, dont la soumission avait été l'œuvre de Plautius; les textes ne nous parlent pas de ce personnage, mais on sait qu'au moment du passage de Pompée, il existait, dans la région du Liban, plusieurs dynastes de ce genre, tenant le milieu entre le chef de brigands et le roi. L'un d'eux, mentionné par Josèphe, s'appelait *Dionysios*: Bacchius ne serait-il pas tout simplement la traduction latine de ce nom grec? » (1). Et en note, M. Reinach ajoute: « Dionysios était tyran de Tripolis. Son voisin Silas est formellement qualifié de juif » (2).

Cette hypothèse ingénieuse me paraît devoir être rejetée à son tour pour différentes raisons. Rien, dans le texte de Josèphe, n'autorise à croire que ce Dionysios fut juif; au contraire, il est donné comme parent de Ptolémée fils de Mennaeos, noms qui n'ont rien d'hébreu pas plus que celui de Dionysios, et la précaution que prend Josèphe de nous avertir que Silas, le tyran de Lysiade, est juif, renferme peut-être implicitement la pensée que le tyran de Tripolis dont il parle en même temps n'est pas juif. La soumission de ce Dionysios est, comme celle de Silas, un événement trop peu important pour mériter d'être mise, sur les monnaies romaines, en parallèle avec celle d'Arétas le Nabatéen. Enfin, dans l'onomastique

(1) TH. REINACH, *Les monnaies juives*, p. 29.

(2) Cf. JOSÈPHE, *Ant. jud.*, XIV, 3, 2.

romaine, le nom de *Dionysius* est tellement répandu qu'on ne comprendrait pas pour quelles raisons on lui aurait substitué celui de *Bacchius* qui est très rare ; chaque fois que les rois ou les autres personnages qui, en grec se sont appelés Dionysos ou Dionysios, sont mentionnés dans les auteurs latins, on cite leurs noms avec la forme Dionysus ou Dionysius, et jamais avec la traduction *Bacchus* ou *Bacchius* qui les eut rendus méconnaissables. Il faut, je crois, abandonner l'hypothèse de M. Reinach et chercher ailleurs encore, la solution du problème. Je vais donc, à mon tour, proposer une nouvelle interprétation de la légende monétaire dont tant d'ingénieux esprits ont vainement, jusqu'ici, essayé de dévoiler l'énigme.

II.

C'est un fait avéré que les Romains s'imaginaient que le Dieu des Juifs était une sorte de Bacchus oriental comme le Dusharès des Arabes. Cette croyance était universellement répandue et je n'ai pas besoin d'insister longuement à son sujet, ni d'en rapporter toutes les preuves historiques. Plutarque, dans ses *Propos de table*, a consacré un chapitre entier à justifier cette assimilation du Dieu inconnu au Bacchus gréco-romain, et il s'évertue à démontrer que ce que l'on connaît du culte et des fêtes religieuses des Juifs ne saurait convenir qu'au culte et aux fêtes d'un Bacchus

local. La raison pour laquelle les Juifs ne mangent pas de viande de porc paraît être, à Plutarque, qu'un sanglier tua Adonis à la chasse, et il ajoute que pour les Juifs Adonis n'est autre que Bacchus. Le jeûne prolongé de la fête de l'Expiation qui précède la fête des Tabernacles, n'a d'autre but que d'exciter les Juifs, par des privations prolongées, à célébrer plus copieusement, sous des tentes de vigne et de pampre, la fête essentiellement bachique des vendanges, qui tombait au même moment que les grandes Dionysiaques, et dans laquelle on imitait souvent le libertinage des Grecs et des Romains (1). Les grandes cérémonies dans lesquelles les Juifs portent processionnellement des rameaux de myrte, des palmes et des thyrses ne sont-elles pas des pompes bachiques? Comme dans les Bacchanales, on danse et l'on sonne de la trompette pour honorer le dieu des Juifs, et les prêtres qui jouent de la cithare sont appelés *Lévites*, mot qui vient, prétend Plutarque, de $\Delta\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$ ou plutôt de $\text{Εὐ\iota\omicron\varsigma}$, l'un des noms mystiques de Bacchus. Le sabbat lui-même, n'est pas étranger à Bacchus car $\Sigma\acute{\alpha}\beta\beta\omicron\upsilon\varsigma$ et $\text{Β\acute{\alpha}\kappa\chi\omicron\upsilon\varsigma}$, sont des expressions synonymes. Le costume du grand prêtre, sa tiare et ses clochettes conviennent à merveille à un pontife de Bacchus. Telles sont les principales raisons qu'invoque Plutarque pour assimiler le dieu des Juifs à Bacchus, et Tacite (*Hist.* V, 5), relate le

(1) GRAETZ, *Hist. des Juifs*, trad. Vogue, t. II, p. 65.

même préjugé. On croyait même constater un rapport direct entre le nom de Jehovah *Sabaoth* (Jehovah, dieu des armées) et le nom de *Sabazios* donné au Dionysos phrygien (1). Une légende rapportée par Pline (2), place le tombeau de la nymphe Nysa, la nourrice de Bacchus, dans la Décapole, à Scythopolis, ville qui prit de là le nom de Nysa.

Différents événements historiques ont pu, dans une certaine mesure, contribuer à accréditer la croyance dont Plutarque et Tacite se sont faits l'écho. C'est ainsi qu'on prétendait que lorsqu'Antiochus IV Epiphane s'empara de Jérusalem et en profana le temple, il avait trouvé dans le Saint des Saints, une tête d'âne, symbole bachique (3). Ce qui est plus vrai, c'est que Nicanor, lieutenant de ce prince, entreprit d'élever un temple de Bacchus sur l'emplacement de celui de Jehovah (4). Au temps de la domination des Lagides, un fermier général des impôts en Judée, Joseph, fils de Tobie, avait institué à Jérusalem une fête en l'honneur de Bacchus. L'historien Josèphe raconte que tandis que Pompée se trouvait à Damas, Aristobule voulant se concilier ses faveurs, lui offrit en cadeau la vigne d'or du Temple, qui pesait cinq

(1) VAL. MAX., I, III, 2; FR. LENORMANT, art. *Bacchus*, dans le *Dict. des antiq. gr. et rom.* de DAREMBERG et SAGLIO, t. I^{er}, p. 600.

(2) PLIN., *Nat. hist.*, V, 18, 16.

(3) GRAETZ, *Hist. des Juifs*, t. II, p. 87.

(4) II MACHAB., XIV, 33.

cents talents, et cette vigne d'or, qui devait passer pour un symbole bachique, fut déposée à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin après avoir figuré dans le triomphe de Pompée (1). Enfin, sur les monnaies juives on voit, comme types habituels, la grappe de raisin et d'autres symboles que les Romains prenaient naturellement pour des emblèmes dionysiaques.

Bref, c'est un fait établi depuis longtemps que les Romains s'imaginaient que le dieu des Juifs était un Bacchus particulier.

Or, un temple de Bacchus était couramment appelé *Βακχαιῶν* ou *Baccheium*, de même qu'on désigne sous les noms de *Herculeium*, *Hereum*, *Artemisium*, ou des vocables de même formation, les temples d'Hercule, de Hera, d'Artemis ou d'autres divinités. Le temple de Jérusalem était donc un *Baccheium* aux yeux des Romains.

Le pontife préposé à un *Baccheium* en est le *Βακχικός* ou le *Bacchius*, le mot latin n'étant que la transcription du terme grec et offrant les variantes suivantes : *Bacchius*, *Baccheius*, *Baccheus*, comme en grec on a : *Βάκχιος*, *Βάκχιος*, *Βακχικός*. Ce mot est formé comme *ἱερός* de *ἱερόν*, et bien qu'il signifie habituellement « qui appartient à Bacchus, » ou « qui est possédé de la fureur bachique, » on le trouve pourtant employé pour désigner le prêtre de

(1) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, III ; Cf. GRAETZ, *Hist. des Juifs*, t. II, p. 200.

Bacchus, notamment dans ce paysage de la *Thébaïde* de Stace :

... cultor Bacchaeus Acontea Phegeus
 Jam vacuum telis, geminoque in sanguine ovantem
 Cominus ense petit.

« Au moment où, les mains vides de traits, Aconteus s'applaudissait de sa double victoire, Phegeus, prêtre de Bacchus, s'élançait sur lui et le frappa de son épée. »



STACE, *Theb.*, VII, 603 à 605.

Les Romains désignaient souvent les pontifes d'une divinité ou les membres d'un collège constitué en l'honneur d'un dieu par l'adjectif formé sur le nom de ce dieu et pris substantivement. C'est ainsi qu'il est constamment question dans les textes littéraires et dans les inscriptions, de *Martenses* ou *Martiales*, prêtre de Mars, de *Venerii* ou affiliés au culte de Vénus (1), d'*Herculanei* ou pontifes d'Hercule ; on sait que le nom d'*Herculius* fut pris comme surnom par Maximien Hercule. Servius (2) appelle les prêtres de Pavor et de Pallor, *Pavorii* et *Pallorii*, termes pareils à celui de *Bacchius* désignant un prêtre de Bacchus.

D'ailleurs, le nom de Βάκχιος, Βάκχιος ou *Bacchius*, désigne souvent Bacchus lui-même, et les mots Βάκχος, Βακχίος, Βάκχιος, Βάκχιος sont employés indifférem-

(1) MOMMSEN, *Inscr. regn. neapol.*, n° 4616. Cf. J. MARQUARDT, *Römische Staatsverwaltung*, t. III, p. 217.

(2) SERVIUS, *ad Æneid.*, VIII, 285.

ment l'un pour l'autre, par exemple, dans la tragédie des *Bacchantes* d'Euripide. Les prêtres d'un dieu sont appelés du nom même de ce dieu dont ils prennent non-seulement le nom, mais le costume et les attributs. Les prêtres d'Apollon Pythien sont les *Πύθιοι*; à Sparte, les prêtresses des Leucippides, femmes des Dioscures, s'appellent elles-mêmes Leucippides (1); à Athènes, les prêtres de Boutès et de Bouzygès portent les noms mêmes de ces héros (2). Pour désigner un pontife de Bacchus, on disait également bien *Βακχίαις*, *Bacchiis*, et *βάκχος*, *Bacchus*. C'est ainsi qu'une inscription mentionne un *βάκχος*, comme pontife du dieu : *Βάκχω μι Βάκχου καὶ προσωμνυαί θεῶ, κ. τ. λ.* (3).

Une autre inscription trouvée à Smyrne commence comme il suit : *ἡ ἱερὰ σύνθεσις τῶν περὶ τον Βρισιῶ Διουσσον τεχνειτῶν καὶ μυστῶν Μαρκον Αὐρόλιον || Ιουλιανὸν τὸν δις ἀστάρχην καὶ στεφανηφόρον καὶ νικητῆρα τῶν Σιθυστῶν καὶ ΒΑΚΧΟΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ... κ. τ. λ.* (4).

Le scoliaste d'Aristophane dans la comédie des *Chevaliers* donne expressément la définition suivante : *Βάκχος οὗ τὸν Διόνυσον μόνον ἐκάλουν, ἀλλὰ καὶ τοὺς τολοίντας ἐν σθγικα καὶ τοὺς κλάδους οὓς οἱ μίσται φέρουσι* (5).

(1) PAUSANIAS, III, 16, 1.

(2) Voir SCHÖMANN, *Antiquités grecques*, trad. Galuski, t. II, p. 498.

(3) KAIBEL, *Épigr.*, 821, 822. Sur des monnaies de Stratonicee de Lydie, à l'effigie de l'empereur Gallien, on rencontre le nom de deux stratèges appelés *Αὐρ. Φαυστόδεακχης* et *Αὐρ. Ἀλκίνοος Φιλίδακχης* : ces noms paraissent faire allusion à une confrérie pieuse en l'honneur de Bacchus. IMHOOF-BLUMER, *Griechische Münzen*, p. 727.

(4) *Corp. Inscr. Græc.*, n° 3190.

(5) Scol. in Aristoph. *Equit.*, 409.

Ainsi, voilà des textes bien positifs où le mot *Βάκχος* est donné comme désignant le pontife de Bacchus. Le mot *Βάκχιδες* était donc tout naturellement usité dans le même sens (1). Au féminin, les *Βάκχαι* sont les Bacchantes, les prêtresses de Bacchus, de même que les *Βάκχοι* sont les prêtres ou les Bacchants; c'est dans ce sens qu'il faut entendre cet adage qui se rapporte aux mystères d'Eleusis : *ναβήκεισθαι μὲν πολλοὶ, Βάκχοι δὲ παῦροι*. « Beaucoup prennent le thyrses, mais bien peu sont Βάκχοι », c'est-à-dire véritablement possédés de la fureur bachique ou Bacchants (2).

De ce qui précède, il résulte que l'inscription *BACCHIVS IVDAEVVS* sur la monnaie frappée à Rome par l'édile Plautius, signifie tout simplement et sans torturer les mots, « le bacchant juif, le pontife du Bacchus juif », c'est-à-dire le grand prêtre du temple de Jérusalem, et c'est lui que le type monétaire représente agenouillé, un rameau d'olivier à la main. L'expression *Bacchius Judaeus* est analogue à celle de *Martiales Larini* ou celle de *Mercuriales Capuani*, par exemple, employée communément à Rome pour désigner les prêtres

(1) Une inscription trouvée à Athènes et conservée au Musée britannique mentionne un ἀνάθρημα Βακχίου Κολοφωνίου, mais je crois que le mot *Βάκχιδες* est ici un nom propre et ne désigne pas un pontife du Bacchus de Colophon. *C. I. Att.*, II, 652; Cf. DITTENBERGER, *Sylloge*, p. 510.

(2) PLAT., *Phaed.*, 38; CLEM., D'ALEX., *Stromat.*, I, 19 (p. 372 de l'édition Potter).

de Mars à Larinum, ou ceux de Mercure à Capoue.

Il ne sera pas difficile, à présent, de démontrer que ce grand prêtre n'est autre qu'Aristobule, et c'est en cela que je crois pouvoir donner les caractères de la certitude à l'hypothèse du duc de Luynes. Qu'on me permette de rappeler sommairement les événements politiques. Nous avons déjà dit que les Macchabées et les princes asmoneens furent investis de la double dignité de grand prêtre et de prince du peuple ou de roi (1), et que ceux d'entre eux qui firent frapper monnaie, prirent, dans les légendes monétaires, le titre de *hakkohen haggadol* « grand prêtre ». Cette dénomination se constate sur les monnaies du premier pontife-roi de la dynastie, Jean Hyrcan I^{er} et, sans discontinuité, jusque sur celles du dernier de ces princes, Antigone, qui régna de 40 à 37 avant notre ère : remarque importante, elle est donc bien contemporaine de la campagne de Pompée et des deniers de Plautius. Après tous ses démêlés avec son frère Hyrcan II, Aristobule qui se croyait soutenu par les Romains, plaça sur sa tête la tiare de grand prêtre et la couronne de roi. Ayant bientôt reconnu qu'il n'était que le jouet de l'ambition des Romains, il voulut résister à l'envahissement de ses États. Après plusieurs combats, il fut fait prisonnier, et Jérusalem subit les horreurs

(1) Voyez sur ce point, DION CASSIUS, t. III, p. 175, note 11, de l'édition Gros.

d'un siège. Douze mille Juifs périrent en défendant le Temple; Pompée entra dans le Saint des Saints du Bacchus juif, ce qu'aucun mortel n'avait fait jusque-là, le grand prêtre excepté (1); ce fait d'armes lui valut le surnom de *Hierosolymarius*. Le caractère religieux de cette guerre et le siège mémorable du temple contribuent à expliquer la présence du grand prêtre sur les monnaies romaines. Après la prise de Jérusalem, Pompée envoya son lieutenant Scaurus achever la guerre contre Arétas et faire la conquête de l'Arabie Pétrée.

Le triomphe de Pompée à Rome eut lieu peu après, en 61 av. J. C. Parmi les rois d'Orient qui suivaient le char triomphal on voyait Aristobule accompagné de sa famille; le nom d'Arétas le Nabatéen était aussi inscrit sur la liste des princes vaincus et dépossédés. Aristobule et Arétas sont donc bien les deux héros malheureux qui figurent sur les deniers frappés à Rome en souvenir de ces événements mémorables, par Plautius et Scaurus. Le roi Arétas est représenté imberbe et le pontife-roi Aristobule a une longue barbe : c'est, en dehors de la légende des monnaies, la seule particularité qui les distingue, et à ce sujet, il importe de remarquer que sur les deniers à la légende REX ARE-TAS, on trouve tantôt le personnage imberbe et tantôt le personnage barbu; la même observation

(1) Voir GRAETZ, *Hist. des Juifs*, t. II, pp. 195 et suiv. (trad. franç.).

doit être faite, semble-t-il, pour le type des deniers avec BACCHIVS IVDAEVS. Il faut sans doute reconnaître dans cette irrégularité, un exemple de la liberté avec laquelle les ouvriers monétaires de Rome interprétaient les types qu'on leur donnait à graver : je n'oserais proposer de reconnaître les deux frères Hyrcan et Aristobule, tous deux grands-prêtres et rois, dans les types imberbe et barbu des deniers de Plautius. Quoi qu'on pense de cette particularité, elle ne nous paraît pas de nature à infirmer la thèse que nous venons de développer et qui consiste à reconnaître sur les monnaies le grand-prêtre de Jérusalem.

Telle est, si je ne m'abuse, la véritable explication de la légende *Bacchius Judaeus* ; cette interprétation offre ce côté piquant de reposer sur l'idée fautive que les Romains se faisaient du dieu des Juifs, et elle est en même temps si naturelle et si conforme à la simplicité ordinaire des légendes monétaires, que l'on peut, à bon droit, s'étonner qu'elle ne soit venue à l'esprit d'aucun des savants qui jusqu'ici s'étaient occupés de ce petit problème de numismatique.

ERNEST BABELON.
